

morales. Elle doit se donner pour objectif la majoration de la puissance collective du plus grand nombre (la *potentia*) contre les systèmes de pouvoir bureaucratés (*potestas*).

La sociologie critique appréhendée de cette façon ne cherche pas à être plus scientifique que les autres sociologies. Contre elles, mais en prenant au sérieux les matériaux qu'elles produisent, elle entend faire la démonstration qu'il y a pas de normalité sociale et qu'il n'y a pas de solution purement théorique et méthodologique à la crise permanente de l'explication en sociologie. La marche en avant n'est possible que si la sociologie devient explicitement sociologie de la société capitaliste et fait sa jonction avec une critique de l'économie politique enfin renouvelée.

1 Voir Friedrich A. von Hayek, *Droit, législation, liberté* (1<sup>re</sup> éd. : 1976), trad. fr., Paris, PUF, 1982.

2 Voir, en français, Alfred Schütz, *Le Chercheur et le quotidien* (choix de textes), Paris, Méridiens Klincksieck, 1987.

3 Dans Luc Boltanski et Ève Chiapello, *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.

## Bernard Lahire

Sociologue, École normale supérieure Lettres et Sciences humaines, Lyon

### Les limbes du constructivisme

#### Comment une métaphore sociologique (« la construction sociale de la réalité sociale »)

a-t-elle pu devenir le refuge de tous les lieux communs hyperrelativistes, anti-réalistes, antirationalistes, antiobjectivistes, a-critiques, idéalistes et souvent antiscientifiques ? Depuis la fin des années 1960, de nombreux travaux sociologiques francophones et anglo-saxons filent allègrement la métaphore de la « construction sociale de la réalité » pour aborder l'étude du monde social. Utile lorsqu'elle participe de la dénaturalisation et de la déséternisation de certains faits sociaux (le marché économique, les rapports de domination, les idéologies...) en rappelant leur genèse et leurs possibles transformations historiques, celle-ci devient néanmoins embarrassante dès lors qu'elle se convertit en un tic de langage non interrogé.

Lorsque la métaphore suggestive devient métastase encombrante, c'est à un travail critique que le sociologue doit s'atteler s'il ne veut pas se laisser guider par de mauvaises habitudes de langage et des associations automatiques d'idées très contestables. Je dégagerai dans mon propos cinq lieux communs qui me semblent les plus fréquemment attachés aujourd'hui à ce « constructivisme sociologique ».

#### Lieu commun n° 1 :

##### La construction sociale n'est qu'une construction symbolique et/ou subjective

Dire que la réalité sociale est un « construit social et historique » ne devrait pas conduire à lui ôter une once de « réalité ». Le glissement est parfois rapide qui va de la « construction » à la « fabrication » (au sens où l'on parle d'une histoire « fabriquée de toutes pièces », artificiellement, arbitrairement...) et de la « fabrication » (*a priori* autant matérielle que symbolique) à la « fabrication symbolique » ou « subjective ». Tout se réduirait, du même coup, en matière de réalité sociale, à de pures croyances ou à de pures représentations : c'est un monde social sans bâtiments, sans meubles, sans machines, sans outils, sans textes, sans institutions, sans statuts durables, etc., dont on nous brosse alors le portrait et dont la réalité est assez improbable.

La déréalisation du monde social peut amener certains sociologues à décider consciemment, volontairement, de réduire le programme scientifique de la sociologie à l'étude des conceptions (manières de voir, ethnométhodes, constructions symboliques, représentations...) que les acteurs se font du monde social. Pour l'ethnométhodologie, écrit un sociologue français, « la conception que les acteurs se font du monde social constitue, en dernière analyse, l'objet essentiel de la recherche sociologique<sup>1</sup> ».

On pourrait penser que la citation précédente est une déclaration isolée, qui plus est interprétant mal le projet de l'ethnométhodologie. Je ne me prononcerais pas sur le second point, car il est relativement secondaire : en effet, quand tant de sociologues aiment à commettre de telles mésinterprétations, elles deviennent un fait collectif et récurrent, et c'est cela qui devient inquiétant.

On trouvera chez une autre auteure le même type de réduction. Parlant de l'art, elle affirme que « Deux solutions s'offrent au sociologue. La première consiste à rabattre son objet (l'art) dans les cadres épistémologiques de sa discipline (la sociologie)<sup>2</sup> », car il est entendu désormais que faire de la sociologie ou construire scientifiquement son objet, c'est « rabattre des objets dans des cadres épistémologiques ». Tout se passe comme si la sociologie forçait ou abîmait quelque chose en construisant théoriquement son objet ; comme si on pouvait à la fois se revendiquer sociologue et ignorer les cadres de sa discipline<sup>3</sup>.

La seconde solution consiste à « prendre [...] pour objet l'art tel qu'il est vécu par les acteurs<sup>4</sup> ». Dans cette seconde solution retenue – vous l'aurez compris – par l'auteure, il s'agit de se contenter de répéter, de commenter dans le même registre de vocabulaire, les propos tenus par les acteurs sur leurs pratiques en mettant en œuvre une sorte d'herméneutique du sens commun. Il s'agit ainsi de « se donner pour objet de dire non ce que l'art est, mais ce qu'il "représente" pour les acteurs<sup>5</sup> ». À une classique, et quelque peu paléontologique, « sociologie du réel » (« laquelle constitue l'essentiel de ce qui a occupé les sociologues depuis l'origine – somme toute récente – de leur discipline : statistiques, enquêtes d'opinion, observation des conduites ») s'oppose une « sociologie des représentations – imaginaires et symboliques<sup>6</sup> ».

Toute interprétation qui oserait mettre en perspective les « représentations » des acteurs par rapport à d'autres aspects de la réalité non dits par eux (et pas forcément inconscients ou nonconscients) appréhendés par l'objectivation ethnographique, statistique ou historique, serait immédiatement perçue comme une violence faite aux acteurs. Car interpréter, c'est nécessairement être « contre » les acteurs. La sociologue ne veut surtout pas opprimer l'acteur sous son interprétation sociologique. Elle « considère les acteurs non comme

les victimes de croyances erronées mais comme les auteurs ou les manipulateurs de systèmes de représentation cohérents<sup>7</sup> ». La conséquence d'une telle proposition est que l'on passe purement et simplement de la recherche de la vérité (« véricité externe », « épreuve de vérité ») à celle de la « cohérence interne par rapport aux systèmes de représentations<sup>8</sup> ».

Dernier exemple de sociologue, et non des moindres, qui reprend la vulgate ethnométhodologique sur les acteurs, Luc Boltanski écrit qu'il faut que « nous renoncions à avoir le dernier mot sur les acteurs en produisant et en leur imposant un rapport plus fort que ceux qu'ils sont à même de produire. Cela suppose de renoncer à la façon dont la sociologie classique concevait l'asymétrie entre le chercheur et les acteurs<sup>9</sup> ». Sous la plume de ce sociologue, comme de l'ethnométhodologue affirmant – contre la sociologie classique, pense-t-il – que l'acteur ne doit pas être traité comme un « idiot culturel » (*cultural dope*), le projet scientifique de rendre raison du monde est conçu comme un projet d'oppression et de domination symbolique : « asymétrie », « imposition », « avoir le dernier mot »... Une partie des sociologues a, semble-t-il, décidé aujourd'hui d'adopter le langage des droits de l'homme et du citoyen plutôt que celui du réalisme et du rationalisme scientifique. Ils paraissent plus soucieux du « respect des acteurs ordinaires » (présupposant que le projet scientifique d'interpréter des conduites de manière plus systématique, plus complexe, plus informée et empiriquement mieux fondée que ne sont capables de le faire les acteurs ordinaires, est un projet qui manifeste un total irrespect des acteurs...) que du respect de la vérité scientifiquement fondée.

Inscrivant sa démarche dans le mouvement du « tournant linguistique<sup>10</sup> », le même auteur compare le sociologue à un juge qui « met en scène le procès en recueillant et en enregistrant le rapport des acteurs » et, calquant une fois encore son propos sur celui de l'ethnométhodologue qui veut que le travail du sociologue consiste en un compte rendu des comptes rendus des acteurs (*account of accounts*), assimile le « rapport de recherche » du sociologue à « un procès verbal de ces enregistrements, un rapport des rapports<sup>11</sup> ». Interpréter le moins possible, ne surtout pas chercher à expliquer : voilà les conseils théoriques et méthodologiques donnés. Les nouvelles règles de la méthode sociologique « exigent du sociologue qu'il se maintienne toujours *au plus près* des formulations et des interprétations des acteurs. Elles visent donc toutes, en dernière analyse, à subordonner le rapport du chercheur à celui des acteurs<sup>12</sup> ».

Le régime démocratique (démagogique ?) qui oriente nos différents auteurs les amène tranquillement à renoncer (le terme est employé par Luc Boltanski à plu-

sieurs reprises) consciemment à l'exercice de la raison, à déposer les armes de la rationalité scientifique sur l'autel de la démocratie : « Renonçant à nous prévaloir d'une capacité d'analyse radicalement différente de celle de l'acteur, à partir de laquelle nous pourrions expliquer ses démarches à sa place et mieux qu'il ne pourrait le faire lui-même, nous faisons le sacrifice de notre *intelligence*, au sens où Éric Weil utilise ce terme pour décrire à la fois une attitude face au monde et une catégorie de la philosophie. Nous renonçons à présenter notre propre version avec l'intention d'avoir le dernier mot, et nous refusons par là une activité dont l'acteur ne se prive pas.<sup>13</sup> » Mais, ne nous y trompons pas, ce genre d'acte pseudo-héroïque ne s'accompagne jamais d'un abandon des privilèges qui sont associés aux chaires universitaires de ceux qui les occupent. Faire le sacrifice de son « intelligence » oui, des avantages sociaux et symboliques qui lui sont associés non...

Or, si l'on peut dire avec Émile Durkheim que « nous ne pouvons, en aucune manière, pour savoir quelle est la cause d'un événement ou d'une institution, nous borner à interroger les agents de cet événement et leur demander leur sentiment<sup>14</sup> », mais aussi avec Max Weber, souvent cité par les ethnométhodologues ou les tenants d'une sociologie compréhensive<sup>15</sup>, que les « motifs invoqués [...] dissimulent trop souvent à l'agent même l'ensemble réel dans lequel s'accomplit son activité, à tel point que les témoignages, même les plus sincères subjectivement, n'ont qu'une valeur relative<sup>16</sup> », c'est parce que les représentations sont en partie constitutives des pratiques sociales mais ne disent pas ces pratiques sociales. La nuance paraît faible ; elle est pourtant fondamentale.

## Lieu commun n° 2 :

### **La sociologie ne choisit pas ses objets : elle ne doit étudier que les constructions de sens commun (« représentations »)**

À réduire les objets d'étude légitimes du sociologue aux objets désignés par les acteurs sociaux, on finit par se soumettre au sens commun, même lorsque l'on prétend rendre raison historiquement, sociologiquement de ces constructions « idéologiques » (version marxiste) ou de ces « problématiques » (en langage foucauldien).

Je serais assez d'accord ici avec le philosophe français Vincent Descombes qui déclarait lors d'un entretien : « Je comprends la thèse de la “construction sociale de la réalité” comme un développement pathologique de la phénoménologie.<sup>17</sup> » Il rajoutait ce commentaire qui me paraît fort juste : « La réalité telle qu'elle est “constituée” ou restituée par les pratiques représentatives et les discours nar-

ratifs des agents historiques serait la seule réalité, puisque c'est la seule qu'ils connaissent. Mais autant il est légitime de poser le problème phénoménologique – qu'est-ce que les gens ont pu voir, saisir, retenir de ce qui leur était donné ? –, autant il est abusif de remplacer le réel par l'intentionnel, la réalité par ce qui a été à chaque fois vu, perçu, retenu de la réalité, en fonction de l'idéologie des gens ou des conditions historiques. Pour cette conception, poursuit Vincent Descombes, étudier la façon dont les gens parlent d'un objet, c'est étudier tout ce qu'il y a à savoir sur cet objet [...]. Pendant une guerre, il y a le front et il y a l'arrière. L'arrière ne connaît ce qui se passe au front que par l'intermédiaire des journaux soumis à la censure et par les rumeurs. Il est donc important de savoir que la censure construit ce qui sera pour nous qui sommes à l'arrière la réalité du front, mais il serait ridicule d'en conclure qu'il n'y a pas de front, pas de bataille, mais seulement les journalistes et la censure. Pourtant d'un strict point de vue constructiviste, la réalité qui nous est aujourd'hui cachée n'existe pas (en tout cas aujourd'hui). Si elle existe un jour, ce sera demain, le jour où l'on reconstruira l'image historique de ce qui s'est passé la veille.<sup>18</sup> »

Si tous les sociologues se convertissaient à ce genre de constructivisme-là, on n'aurait plus affaire, au pire qu'à des commentaires de commentaires (herméneutique du sens commun), au mieux qu'à des analyses sociogénétiques de catégories du sens commun (les « SDF », les « exclus », les « jeunes à haut risque », les « jeunes des banlieues », le « troisième âge », les « violences scolaires »...), ce qui est une autre manière, à terme, de se soumettre encore au sens commun.

Dans la version la plus pessimiste, il faut savoir que certains auteurs revendiquent, là encore, la soumission complète du sociologue au sens commun. Faire œuvre de sociologie, ce ne serait pas construire ses objets, mais laisser les acteurs définir les objets que l'on s'efforcerait ensuite de décrire ou d'explicitier de l'intérieur, sans les contester : « Ce n'est donc pas en appelant à s'intéresser aux objets, ou aux œuvres, ou aux personnes, ou aux “conditions sociales de production”, que le sociologue fait œuvre spécifiquement sociologique : c'est en décrivant la façon dont les acteurs, selon les situations, investissent tel ou tel de ces moments pour assurer leur rapport au monde. *Ce n'est pas, autrement dit, au sociologue de choisir ses “objets” (dans tous les sens du terme) : c'est à lui de se laisser guider par les déplacements des acteurs dans le monde tel qu'ils l'habitent.*<sup>19</sup> »

Dans la version la moins pessimiste, celle où l'ensemble des sociologues se convertirait à une analyse sociogénétique des « problèmes sociaux », des « catégories sociales », produits par les acteurs politiques, idéologiques (et

parfois médiatiques) d'une époque, on ne s'enfermerait pas moins dans la logique du sens commun. Là, le constructivisme se révèle nécessaire mais certainement pas suffisant.

En effet, montrer qu'une catégorie sociale (un problème social, une notion...) n'est pas naturelle mais qu'elle a une histoire, que son succès social éventuel – lorsqu'elle parvient au stade de son officialisation par l'État – a des conditions historiques de possibilité, constitue une manière tout à fait féconde de produire des effets de connaissance en sociologie<sup>20</sup>. Cette démarche révèle cependant ses limites lorsqu'elle est conçue comme un aboutissement, c'est-à-dire comme le terminal de toute réflexion sociologique.

*Quid* des pratiques sociales effectives dans ces réflexions qui réduisent purement et simplement leurs objets à l'analyse de discours ? Portant exclusivement son regard sur la production de la réalité officielle et publique, le sociologue, obnubilé par le regard légitimiste, en oublie-t-il l'existence de réalités non dites et non perçues à travers les différents discours « officiels » ? À trop vouloir quitter le terrain d'étude des populations, des situations sociales vécues, des conditions d'existence, pour se concentrer exclusivement sur la manière dont une partie de ces situations, de ces conditions ou de ces expériences sont perçues, constituées comme problématiques et portées jusqu'au faite de la reconnaissance publique, les sociologues peuvent finir par ne pas voir l'exclusion qu'ils opèrent d'une immense partie de la réalité sociale qui n'est pas la réalité des institutions et actions publiques. Sans s'en rendre compte, certains sociologues ont ainsi *politisé* leurs objets de recherche, non pas au sens où ils engageraient systématiquement des présupposés politiques dans leurs analyses (bien que cela ne soit pas rare), mais au sens où ils concentrent leur attention exclusivement sur la scène publique et politique. La reconstruction et la sociogenèse des formes officielles de perception et de représentation du monde social ne doivent conduire le sociologue ni vers un légitimisme consistant à n'étudier que ce qui est officiel dans le monde social (même pour en montrer le caractère historique), ni vers un déconstructivisme qui laisserait le lecteur devant le néant après l'entreprise de déconstruction de la réalité sociale<sup>21</sup>.

### Lieu commun n° 3 :

#### La construction n'est qu'une création intersubjective, contextuelle et perpétuelle

Passer de l'idée de « construction sociale de la réalité (sociale) » à celle de « reconstruction à chaque instant, par chaque acteur, de la réalité », c'est nier

le poids de l'histoire incorporée et objectivée et développer une vision romantique de l'action comme invention, aventure, « processus créatif ininterrompu de construction (*energeia*)<sup>22</sup> ». La réalité sociale ne serait qu'une formation fragile, éphémère, produit de sens intersubjectifs contextuels ; le monde social serait une scène où tout se rejouerait à chaque instant, où tout se réinventerait à chaque interaction entre des acteurs et dans des contextes singuliers.

Il me semble qu'on pourrait ici éviter de faire naïvement comme si, à chaque moment, se jouaient des choses inédites, en oubliant le poids des habitudes et celui des dispositifs objectivés. Comme le rappellent nombre de sociologues ou d'anthropologues, de Marx à Lévi-Strauss en passant par Durkheim, le fait est que l'on n'invente pas à chaque génération – et encore bien moins à chaque interaction – la langue, le droit, etc., c'est-à-dire l'ensemble des institutions économiques, politiques, religieuses et sociales dont nous héritons, sans toujours nous en rendre compte, et avec lesquelles, que nous le voulions ou non, nous devons composer. Comme l'écrivait, par exemple, Marx dans une phrase demeurée célèbre : « Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par eux, mais dans des conditions directement données et héritées du passé. La tradition de toutes les générations mortes pèse d'un poids très lourd sur le cerveau des vivants » (*Le 18-Brumaire de Louis Bonaparte*, 1852). Ou encore : « Cette fixation de l'activité sociale, cette pétrification de notre propre produit en une puissance objective qui nous domine, échappant à notre contrôle, contrecarrant nos attentes, réduisant à néant nos calculs, est un des moments capitaux du développement historique jusqu'à nos jours » (Karl Marx et Friedrich Engels, *L'Idéologie allemande*, 1845-1846)<sup>23</sup>.

Parmi la multitude des formulations de cette conception romantique de la recréation continue du monde social, je citerai un sociologue français : « En particulier, si l'on renonce à substantialiser la réalité sociale sous des traits objectifs qui sont supposés lui assurer un sens d'être permanent, mais qu'on s'efforce de la considérer sous l'angle d'une construction continue des membres qui n'a d'autre sens que celui, endogène, qui lui est attribué par les activités mêmes qui la construisent, il convient et sans le moindre angélisme de prendre en considération les multiples formations de sens qui assurent, dans chaque cas particulier, la cohésion de cette réalité.<sup>24</sup> »

Tout se passe comme si la « cohésion de la réalité » n'était qu'affaire de « multiples formations de sens ». Or, la construction sociale de la réalité se donne autant à voir dans des dispositifs objectivés et durables, parfois même pluri-

culaires (pensons à l'histoire de la monnaie), que dans des manières de voir les choses et des accords ou « négociations » de sens éphémères, locales, micro-contextuelles, etc. Et même les manières de voir les choses (les « visions du monde » ou les « représentations ») sont des habitudes mentales et discursives difficiles à remettre en question. La preuve en est que ces conceptions romantiques du monde social ont la vie dure et sont, elles aussi, pluriséculaires...

#### Lieu commun n° 4 :

##### **Ce qui a été construit par l'histoire d'une certaine façon peut facilement être défait ou se faire autrement**

Un autre lieu commun – dont j'aimerais pouvoir ironiquement situer la source dans l'ignorance des chantiers de travaux publics et des contraintes de la maçonnerie – veut que ce qui a été construit peut se défaire ou se faire d'une toute autre façon facilement. Émerveillés par la métaphore de « la construction » et découvrant ainsi que la monnaie, le système capitaliste, l'institution du mariage ou la sexualité ne sont que des constructions sociales, les intellectuels subjectivistes peuvent – parce qu'ils n'ont posé la question de la construction que comme un problème de *sens* (pour Max Weber, l'intellectuel est celui « qui conçoit le monde comme un problème de "sens"<sup>25</sup> ») – épouser un spontanéisme et un volontarisme politiques typiquement sartriens (ou intellectualistes, comme on voudra).

Or, plutôt que de se prendre les pieds dans la métaphore (et de tomber dans le ridicule), il faut rappeler qu'il n'y a aucun paradoxe dans le fait de dire à la fois que la métaphore de « la construction sociale de la réalité » est une bonne métaphore pour dénaturer le monde historique et social (ce qui existe a été fait et peut donc être défait ; cela ne relève ni de la nature ni d'une fatalité existentielle immuable) et qu'il faut donner à penser que, pour des raisons objectives (au sens de l'état des choses existant) et subjectives (au sens de l'état des manières de voir existant), le monde social et historique se présente, particulièrement à l'échelle biographique, comme un monde quasi naturel, très difficile à transformer. On pourrait dire ici ironiquement que les acteurs ordinaires font preuve d'un plus grand réalisme historique et politique en disant que, « de toute façon, il y a toujours eu des riches et des pauvres et que ce n'est pas demain que cela va changer » que certains intellectuels, petits ou grands, qui glissent de la légèreté d'un registre métaphorique à la légèreté de la réalité. Le poids de l'histoire objectivée, comme celui de l'histoire incorporée, est tel qu'il ressemble beaucoup, en certains cas, au poids des déterminismes physiques ou naturels. L'idée de construction sociale de la réalité est libératrice du point de vue de l'imagination, mais pas forcément

réaliste dans les faits lorsqu'elle conduit à l'idée selon laquelle la reconstruction serait aisée. Si le monde social se construit, il ne se construit cependant pas à la vitesse où se bâtissent aujourd'hui les immeubles dans une ville comme Berlin ! Et il se reconstruit autrement encore bien plus difficilement.

Plus ce que l'on veut transformer est le produit d'une histoire de longue durée et est installé largement dans le monde social, plus il faut en principe du temps pour le remettre en question : il faut ainsi plus de temps pour espérer transformer le mode de production capitaliste que pour modifier des lois sur l'immigration ou les éléments d'une politique scolaire.

Armés parfois de la notion de « jeu de langage » du philosophe Ludwig Wittgenstein, et pensant que ces jeux sont réformables à volonté et ne tiennent qu'à peu de choses, les sociologues séduits par des conceptions exclusivement symboliques du monde social, oublient que Wittgenstein insistait « au contraire sur l'idée qu'une masse énorme de faits auraient dû être différents pour que nous soyons amenés (naturellement) à adopter un jeu de langage différent<sup>26</sup> ».

Parce que ce qui a été construit historiquement est long à transformer, les acteurs sociaux qui souhaitent œuvrer dans le sens d'un changement de l'état des choses existant doivent faire preuve d'une croyance quasi mystique en un avenir et en un progrès futur qu'ils ne verront peut-être pas. On a beaucoup reproché à Marx son messianisme, mais on peut penser que, s'il avait tort scientifiquement, il était au fond très réaliste du point de vue des conditions de félicité d'une action collective révolutionnaire. Pour transformer les « constructions » de ce monde, il faut apprendre à inscrire le temps court de sa biographie individuelle dans le temps long des sociétés. Ce que nous faisons aujourd'hui pour orienter l'action dans un certain sens pourra servir à ceux qui viendront après pour appuyer leur action, faciliter leur lutte, etc. On voit donc qu'il faut une bonne dose de messianisme et de croyance naïve – au bon sens du terme – dans le progrès de l'humanité pour se lancer dans une action dont on a raisonnablement peu de chances de voir advenir les effets positifs immédiats.

#### Lieu commun n° 5 :

##### **La science est une construction discursive de la réalité comme une autre**

Après avoir réduit les objets de la sociologie aux représentations que se font les acteurs ordinaires de la réalité sociale, après avoir fait de la soumission au sens commun l'attitude (a-critique) normale et souhaitable du nouveau sociologue, après avoir pris la défense de l'acteur ordinaire prétendument méprisé

et dominé par la sociologie classique, les nouveaux sociologues s'attaquent donc pour finir à la science elle-même en révoquant en doute sa prétention à la vérité. Partant de l'idée selon laquelle la science est une activité sociale de construction de la réalité, ils croient pouvoir en déduire logiquement que la science (qui ne serait finalement pas si différente de la « littérature ») construit une version de la réalité *comme une autre*, annulant par la magie de la similarité de l'expression « construction sociale de la réalité » toutes les différences objectivables entre la science, l'opinion, la croyance religieuse, l'idéologie, etc.

Le nominalisme nécessaire à toute entreprise de construction scientifique digne de ce nom, qui ne prend pas la réalité de ses constructions pour la réalité même des choses, ne doit pas conduire vers un scepticisme général sur la valeur égale de toutes les constructions discursives du monde. Les constructions scientifiques reposent sur plus de réflexivité, d'explicitation et de preuves argumentatives et empiriques que n'importe quelle autre construction moins exigeante du point de vue de l'effort de la démonstration. Le « degré de sévérité empirique », pour parler comme Jean-Claude Passeron<sup>27</sup>, que s'imposent les sciences sociales en allant enquêter (sous toutes les formes que peut revêtir l'enquête aujourd'hui, des observations ethnographiques aux grandes enquêtes par questionnaires en passant par l'analyse de documents ou l'enquête par entretiens), en réfléchissant sur les conditions de l'enquête et les conditions sociales de production des « données », etc., est sans commune mesure avec les affirmations convaincues et péremptoires du journaliste-essayiste, du croyant ou du militant.

Si aucun discours ne peut être dit plus vrai qu'un autre (la science pas plus que le mythe, l'opinion ou la religion), on voit mal pourquoi de nombreux chercheurs en sciences sociales comme en sciences « dures » passeraient un temps si important à élaborer des expériences, à mener des investigations empiriques longues et fastidieuses, bref, à se frotter au « sol raboteux » de la réalité, s'ils n'espéraient pouvoir énoncer quelques vérités scientifiques fondées sur l'étude de la réalité matérielle ou sociale. Mais l'on peut se demander si ceux qui réduisent tout discours scientifique à n'être qu'effets de sens et de manche, ne décrivent pas en définitive leur propre pratique, verbaliste et littéraire, de la science.

Tout se passe donc comme si, après avoir dit que la science était elle aussi une construction sociale, qu'elle avait une histoire, etc., le chercheur se sentait le droit d'en déduire qu'elle ne peut donc plus prétendre à la vérité. L'idée même de vérité serait incompatible avec celle d'histoire ou de conditions sociales de production de la vérité. Comme si une vérité scientifique avait été déjà produite dans d'autres conditions qu'historiques et sociales...

« L'authentique connaissance sociologique, écrit un sociologue français, nous est livrée dans l'expérience immédiate, dans les interactions de tous les jours.<sup>28</sup> » Si l'on pense vraiment que l'« authentique connaissance sociologique » se trouve « dans l'expérience immédiate », c'est-à-dire « dans les interactions de tous les jours », ne faudrait-il pas envisager d'avoir le courage d'aller au bout de la logique et de quitter le métier de sociologue ? Car que peut faire dans ces conditions le sociologue sinon abîmer l'authenticité du monde en réinterprétant les merveilles de sens autonomes qui le constituent ? De bons magnétophones seraient davantage respectueux du sens des acteurs et de la « véritable connaissance sociologique » que le plus docile répétiteur des sociologues...

Si l'acteur ordinaire est plus grand sociologue que le sociologue, quelle légitimité a le sociologue pour lui attribuer un certificat de sociologie ? Si le récit des acteurs dit plus et mieux que ne saurait dire le sociologue, pourquoi ce dernier prendrait-il le risque de détruire cette vérité à l'état brut en écrivant sur le sujet ? Si l'acteur ordinaire se révèle être plus savant que le savant, pourquoi le savant continue-t-il à vivre comme fonctionnaire de l'État ?

### **Conclusion : la critique des lieux communs est-elle raisonnable ?**

La métaphore de la « construction sociale de la réalité » n'est évidemment pas responsable des différentes dérives que j'ai rapidement mentionnées dans ce texte. Elle a été, au contraire, prise d'assaut par des utilisateurs qui en ont fait parfois leur lieu commun de ralliement.

La sociologie française – souvent citée en exemple, par des Français le plus souvent, comme un espace extraordinaire de débat et d'inventivité – a laissé ce climat antirationaliste s'installer au cours des dernières années sans grande résistance. Je ne sais si Max Weber avait raison de dire que la sociologie est une science destinée à demeurer « éternellement jeune », mais le retour sur le devant de la scène, une centaine d'années environ après sa création, d'erreurs de jeunesse et de plaisantes naïvetés tendrait en tout cas à lui donner raison. Non pas que l'ensemble des sociologues, ni même la majorité, se soit convertis à ces derniers credos et à la joie des « vieilles nouveautés » qu'on nous présente comme le dernier cri de la pensée sociologique originale, mais ils n'ont en tout état de cause guère critiqué ces entreprises de conquête de la reconnaissance sociologique.

- 1 Alain Coulon, *L'Ethnométhodologie*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? » 1987, p. 11.
- 2 Nathalie Heinich, *Ce que l'art fait à la sociologie*, Paris, Minuit, 1998, p. 7.
- 3 Des titres de sociologues et des honneurs académiques et mondains sans la discipline (aux deux sens du terme) qu'ils impliquent, voilà ce que revendique au fond une partie des sociologues contemporains.
- 4 Nathalie Heinich, *Ce que l'art fait à la sociologie*, op. cit., p. 8.
- 5 *ibid*, p. 24.
- 6 *ibid*, p. 29.
- 7 *ibid*, p. 33.
- 8 *ibid*, p. 34.
- 9 Luc Boltanski, *L'Amour et la Justice comme compétences : trois essais de sociologie de l'action*, Paris, Métailié, 1990, p. 55 (souligné par moi).
- 10 *ibid*, p. 56.
- 11 *ibid*, p. 57.
- 12 *ibid*, p. 128.
- 13 *ibid*, p. 63. Aucune originalité dans ce genre de déclaration démocratique qui répète ce que les ethnométhodologues écrivent depuis plusieurs décennies : « Pour les ethnométhodologues, la coupure épistémologique entre connaissance pratique et connaissance savante n'existe pas » (Alain Coulon, op. cit., p. 72). Ou encore : « Pour les ethnométhodologues, il n'y a pas de différence de nature entre les méthodes qu'emploient les membres d'une société pour se comprendre et comprendre leur monde social d'une part, et d'autre part les méthodes qu'emploient les sociologues professionnels pour parvenir à une connaissance qui se veut scientifique de ce même monde » (p. 52).
- 14 Émile Durkheim, *Textes 1. Éléments d'une théorie sociale*, Paris, Minuit, 1975, p. 205.
- 15 Voir, entre autres, Patrick Pharo, « Problèmes empiriques de la sociologie compréhensive », *Revue française de sociologie*, janvier-mars 1985, XXVI-1, p. 120-149.
- 16 Max Weber, *Économie et Société*, trad. fr., Paris, Plon, 1971, p. 9.
- 17 Vincent Descombes, « L'esprit comme esprit des lois. Entretien avec Vincent Descombes », *Le Débat*, n° 90, mai-août 1996, p. 83.
- 18 *ibid*, p. 84.
- 19 Nathalie Heinich, *Ce que l'art fait à la sociologie*, op. cit., p. 39-40 (souligné par moi).
- 20 C'est à ce genre de démarche que je me suis livré dans *L'Invention de l'« illettrisme » : rhétorique publique, éthique et stigmates*, Paris, La Découverte, 1999.
- 21 À propos de l'« échec scolaire », voir le paragraphe consacré à l'« Émergence du problème social », dans Bernard Lahire, *Culture écrite et inégalités scolaires : sociologie de l'« échec scolaire » à l'école primaire*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1993, p. 44-48.
- 22 Mikhail Bakhtine, *Marxisme et philosophie du langage*, Paris, Minuit, 1977, p. 75.
- 23 Marx et Engels parlent aussi de « cette somme de forces de production, de capitaux, de formes de relations sociales, que chaque individu et chaque génération trouvent comme des données existantes » (*L'Idéologie allemande*, 1845-1846).
- 24 Patrick Pharo, *Le Civisme ordinaire*, Paris, Librairie des Méridiens, 1985, p. 63.
- 25 Max Weber, *Économie et Société*, op. cit., p. 524.
- 26 Jacques Bouveresse, *Le Philosophe et le réel*, Paris, Hachette Littératures, 1998, p. 174.
- 27 Jean-Claude Passeron, *Le Raisonnement sociologique : l'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, 1991.
- 28 Alain Coulon, *L'Ethnométhodologie*, op. cit., p. 11.

# Sciences, relativisme, réalisme

